

# bibliothèques strasbourg

origines-xxi<sup>e</sup> siècle

sous la direction de  
**FRÉDÉRIC BARBIER**

ÉDITIONS DES CENDRES



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
ET UNIVERSITAIRE DE STRASBOURG

## SOMMAIRE

<i>bibliothèques strasbourg</i> , par Albert POIROT, Administrateur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg	7
<i>Avant-propos</i> , par Roland RIES, Maire de Strasbourg	11
<i>Avant-propos</i> , par Alain BERETZ, Président de l'Université de Strasbourg	13

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES ORIGINES DES BIBLIOTHÈQUES DE STRASBOURG

(DU MOYEN ÂGE À LA RÉVOLUTION)

Frédéric BARBIER

LES ORIGINES DES BIBLIOTHÈQUES DE STRASBOURG (v <sup>e</sup> siècle-1370)	25
L'HÉRITAGE DE ROME (1 <sup>er</sup> siècle av. J.-C. - milieu du v <sup>e</sup> siècle ap. J.-C.)	25
LE TEMPS DE L'ÉGLISE (v <sup>e</sup> -x <sup>e</sup> siècle)	28
<i>Effondrement et reconfiguration de la civilisation écrite</i>	28
<i>Le rôle des maisons régulières : Luxeuil, Saint-Gall</i>	30
<i>Pippinides et Carolingiens : Reichenau, Murbach</i>	32
<i>En ville : la bibliothèque de la cathédrale</i>	34
L'ÉVÊQUE, LE GRAND CHAPITRE ET LA VILLE (x <sup>e</sup> siècle-1371)	35
<i>Trajectoire politique d'une cité : de la seigneurie épiscopale à la Ville libre d'Empire</i>	35
<i>L'espace de la modernité économique, politique et culturelle</i>	38
LA PREMIÈRE MODERNITÉ (1371-1621)	43
LA RENAISSANCE SCRIBALE	44
<i>Des livres partout, de nouveaux marchés</i>	44
<i>Des écoles et des bibliothèques renouvelées</i>	48
LE TEMPS DES FONDATEURS	53
<i>La révolution gutenbergiennne et les transferts</i>	53
<i>Réforme de l'Église et réforme de l'enseignement</i>	57
LA BIBLIOTHÈQUE : LE PREMIER SIÈCLE DE FONCTIONNEMENT (1531/1538-1621)	62
LA SECONDE MODERNITÉ (1621-1789)	71
<i>Prolégomènes. LE MIRACLE DE 1630</i>	71
ENRICHISSEMENTS ET PROJETS DE RÉAMÉNAGEMENT	73
<i>Enrichissements</i>	73
<i>Des familles de pasteurs, savants et bibliothécaires, de part et d'autre du Rhin</i>	77
<i>Administration et gestion</i>	79

DANS LE ROYAUME DE FRANCE : CENTRALISATION ET RECONQUÊTE (1681-1763)	81
<i>Une nouvelle conjoncture politique, de nouvelles institutions et bibliothèques</i>	81
<i>Les bibliothèques de Strasbourg</i>	83
<i>La « bibliographie »</i>	85
ENTRE LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE : LES LUMIÈRES PROVINCIALES (1763-1789)	88
<i>La collection et le projet de Schoepflin</i>	88
<i>Une nouvelle bibliothèque</i>	91
<i>D'autres collections savantes</i>	93

#### ADDITIONS

Le <i>Codex Guta Sintram</i> , p. 97 [Louis SCHLAEFLI] / <i>L'Hortus Deliciarum</i> de Herrade, p. 98 [Christine DE JOUX] / <i>L'Exemplar</i> de Henri Suso, p. 101 [Daniel BORNEMANN] / Murbach : l'ombre d'une grande bibliothèque, p. 104 [Georges BISCHOFF] / Gutenberg et le livre imprimé : paternité et patrimoine, p. 105 [Georges BISCHOFF] / Johann Mentelin, p. 106 [Rémy CASIN] / <i>La Nef des fous</i> de Sébastien Brant, p. 110 [Frédéric BARBIER] / L'Académie de Johann Sturm et l'Europe centrale, p. 113 [István MONOK] / Autour de Strasbourg, de son Université et de sa bibliothèque : l'invention de la philologie allemande à la fin du XVII <sup>e</sup> siècle, p. 115 [Frédéric BARBIER] / La bibliothèque ancienne du Grand Séminaire de Strasbourg, p. 117 [Louis SCHLAEFLI] / Charles Richard de Butré, p. 120 [Pierre LE MASNE & Gabriel SABBAGH] / Almanachs, p. 122 [Christophe DIDIER] / Anacharsis au bord du Rhin, p. 123 [Lorraine MARCHEIX] / Le manuscrit de Flohr, p. 126 [Edern HIRSTEIN]
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

#### DEUXIÈME PARTIE

##### RÉVOLUTIONS ET NATIONALITÉS (1789-1918)

Frédéric BARBIER & Laurence BUCHHOLZER

LA RÉVOLUTION (1789-1803) (Frédéric BARBIER)	131
<i>Prolégomènes. À STRASBOURG À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME :</i>	
UNE SITUATION PRÉ-RÉVOLUTIONNAIRE	131
CONFISCATIONS NATIONALES ET SPÉCIFICITÉS STRASBOURGEOISES	135
<i>Les confiscations</i>	135
<i>Les bibliothécaires et leur action</i>	139
LA QUESTION DES « LIVRES NATIONAUX » (1791-1794)	140
<i>La normalisation parisienne</i>	140
<i>À Strasbourg : une conjoncture de crise (1792-1794)</i>	142
STABILISATION (1794-1803)	145
<i>L'École centrale du Bas-Rhin</i>	145
<i>La « bibliothèque de Strasbourg »</i>	149
LE DIX-NEUVIÈME SIÈCLE FRANÇAIS (1803-1870) (Frédéric BARBIER)	155
UNE PÉRIODE DE TRANSITION : 1803-1829	156
<i>Les bibliothécaires : la tradition du professionnalisme</i>	156
<i>De nouvelles structures administratives</i>	158

RMr. III.

333.

112

DODECAS VII.  
MISCELLANEA-  
RUM QUÆSTIONUM, EX  
C. CORNELII TACITI, DE SITU  
moribusque Germanorum, libello  
desumptarum:

*Quam à se conscriptam:*

D. O. M. A.

*In inclytâ Argentoratensium  
Academiâ,*

*Præside*

M. MATHIA BERNEGGE-  
RO, HISTORIARUM IN EADEM  
Professore ordinario,

*Publica disquisitioni submittit*

Ad diem 8. Aprilis,

JACOBUS ÖPPY Raikâ-Pan.

*Μαδάν το πᾶν.*

✻ (:) ✻

ARGENTORATI,  
Typis JOHANNIS CAROLI,  
M. DC. XVI.

Thèse de Jacobus  
Öppy, soutenue chez  
Mathias Bernegger  
en 1616, Argentorati,  
Typis Johannis  
Caroli (Bibliothèque  
nationale Széchényi,  
Budapest).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les grandes monarchies de l'Europe centrale médiévale, les royaumes de Pologne, de Bohême et de Hongrie, perdirent, pour des raisons variées, leur statut et leur puissance antérieurs. Économiquement et politiquement dominés par les grandes puissances, leur territoire devient pour deux siècles – à quelques petites interruptions près – le théâtre de campagnes militaires. Certes, la population tchèque et morave n'a pas été exposée aux ravages des armées turques, tartares ou russes, mais la guerre de Trente Ans n'a nullement ménagé leur pays...

Les établissements culturels et d'enseignement créés progressivement tout au long du Moyen Âge furent presque tous supprimés. Les universités fondées au XIV<sup>e</sup> siècle – celles de Prague et de Cracovie – n'ont pas cessé de fonctionner, mais le XVI<sup>e</sup> siècle n'a pas été leur période la plus brillante. L'université de Prague a rencontré de nombreuses difficultés au XVI<sup>e</sup> siècle, dont les âpres débats entre les descendants intellectuels des hussites et les partisans de la Réforme protestante ne sont pas les moindres. La présence en ville de la très catholique cour impériale exerçait une forte pression sur la communauté intellectuelle, ayant adopté, après libre discussion, les principes de la *devotio moderna*, de l'humanisme et de la Réforme<sup>1</sup>. L'université de Cracovie, se préoccupait elle aussi de conserver les résultats de l'humanisme et de cultiver l'esprit érasmien. Quant au royaume de Hongrie, la première université à existence ininterrompue fut fondée en 1635, en vue de soutenir les efforts de reconquête catholique déployés par l'ordre jésuite.

Les étudiants catholiques de ces trois pays restèrent fidèles à la géographie médiévale des pérégrinations : ils fréquentèrent surtout les universités italiennes. Mais le Wittenberg de Philipp Melancthon (1497-1560) et le Strasbourg de Johann Sturm (1507-1589) n'attirèrent pas que les jeunes enclins à adopter les idées de la Réforme : l'enseignement humaniste, philologique et rhétorique assuré dans les deux villes joua un rôle au moins aussi déterminant dans la formation des jeunes gens venus d'Europe centrale, que l'enseignement de la philosophie chrétienne (Érasme) ou de la théologie. La relative neutralité théologique a rendu les deux écoles encore plus intéressantes pour les hétérodoxes et les libres penseurs. Wittenberg et Strasbourg perdent de leur influence au profit de Heidelberg lorsque le tournant luthérien

hétérodoxe les eut soumises<sup>2</sup>, même si l'Académie de Sturm a pu conserver son caractère rhétorique et logique (aristotélien). Pour illustrer ce phénomène, rappelons l'influence que la « Triade johannique »<sup>3</sup> a exercée sur le piétisme<sup>4</sup> (mouvement ayant renouvelé le luthéranisme dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) et sur l'enseignement de l'ancienne logique et de la rhétorique en Europe centrale<sup>5</sup>.

Une piété fondée sur une vaste culture humaniste et conduisant à des choix existentiels difficiles caractérise les acteurs de la fondation de l'Académie de Sturm (1538)<sup>6</sup> : Martin Bucer (1491-1551), Pietro Martyr Vermigli (1499-1562), et surtout Francesco Lismanino (1504-1566). Ce Grec de Corfou est venu enfant à Cracovie, avant de rejoindre l'ordre des Franciscains en Italie et d'être choisi comme confesseur de la reine Bona Sforza. C'est sous l'influence de Vermigli, de Sturm et de Girolamo Zanchi (1516-1590) qu'il s'est converti, à Strasbourg, à la Confession helvétique (1556). L'école sturmienne – où Calvin (1509-1564) lui-même a enseigné (1538-1541)<sup>7</sup> et dont le dernier théologien réformé<sup>8</sup> fut Zanchi – a diffusé dans la région d'Europe centrale les principes pédagogiques de son fondateur<sup>9</sup>, mais aussi les travaux rhétoriques (cicéroniens) et politico-philosophiques (la *Politique* d'Aristote, les théories grecques de l'État) de Melchior Junius (1545-1604), et enfin les études philologiques latines (surtout Tacite) de Matthias Bernegger (1582-1640).

La plupart des érudits venus d'Europe centrale à Strasbourg dans les années suivant la fondation de l'Académie ont contacté le fondateur et les enseignants afin de se familiariser avec les arguments exposés dans les grands débats à l'intérieur du camp protestant. Gergely Belényesi, (ca 1520-post 1546), futur prédicateur calviniste, a assisté aux conférences de Calvin à Strasbourg, avant de le visiter à Genève (1544). Les frères Stanislas et Andrzej Cikowski, de Pologne, ainsi que leur ami Krzysztof Treacy, fondèrent une école réformée à Cracovie : ils avaient fréquenté l'Académie de Sturm en 1563-1564<sup>10</sup>. Treacy a polémique de manière intense avec les partisans polonais des principes antitrinitaires qui, avides des manifestations de la liberté de la pensée rationnelle, visitèrent Strasbourg un peu plus tard<sup>11</sup>. De nombreux antitrinitaires d'autres nations vinrent aussi, le milieu strasbourgeois étant très propice à de telles rencontres intellectuelles<sup>12</sup>. Une colonie majeure venue d'Europe centrale a ainsi vécu à Strasbourg dans les années 1590 et durant le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle : Zdeněk de Valdstein (de Bohême), les trois membres de

la famille noble des Žerotin (Karl, Přemyslav, Jetřich), Pertold de Lipé, Georg de Náchod et beaucoup d'autres y étudièrent entre 1598 et 1606<sup>13</sup>. Les antitrinitaires polonais ayant fondé en 1603 le lycée de Raków furent les disciples de Melchior Junius<sup>14</sup>, qui fut aussi le maître en rhétorique des nobles hongrois Péter Révay, Zsigmond Balassi, János Menyhért Eperjessy et András Ungnád<sup>15</sup>.

Les figures majeures actives dans la formation juridique de l'Académie et connues des étudiants de Hongrie sont au nombre de trois : Dionysius Godofredus (Denis Godfroy, 1549-1622), Paulus Graseccius (1562-1604) et Georg David Locamer (1588-1637). Ils avaient de nombreux disciples venus d'Europe centrale<sup>16</sup>. Ceux qui voulaient étudier la philosophie, l'histoire naturelle ou la médecine suivaient les cours de Johann Ludwig Hawenreuter (1548-1618), puis de Nicolaus Agerius (1568-1634) : cinq étudiants hongrois ont soutenu des thèses sous leur direction. Les cours de Matthias Bernegger sur Tacite ont aussi trouvé un écho en Europe centrale : diplomate du prince Gábor Bethlen, le noble transylvain Ferenc Listi, ainsi que son parent sans fortune, Jakab Öppy, « disputèrent » sur Tacite à Strasbourg en 1616<sup>17</sup>.

L'objectif principal de l'Académie de Sturm, lieu majeur de rencontres intellectuelles dont profitaient aussi les jeunes gens d'Europe centrale, était de renforcer la piété des étudiants tout en leur fournissant un savoir philologiquement et méthodologiquement impeccable, et en leur apprenant la manière d'argumenter en faveur de leur confession. La devise de l'École le résume : *Propositum a nobis est, sapientem atque eloquentem pietatem finem esse studiorum* (Nous avons souhaité faire de la piété, fondée sur le savoir et l'éloquence, le but des études).

#### István MONOK

1. Il est très utile de comparer ce tableau avec les travaux du colloque organisé par Marc Lienhard, en commémoration du 450<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Académie, et publiés dans le numéro spécial du *BSHPF* (1989, t. CXXXV) : École latine de Sélestat (Francis Rapp), Haute École de Sturm (Werner Westphal), école rhénane d'exégèse (Bernard Roussel), le judaïsme et la théologie (Gérald Hobbs). // 2. Au lieu d'énumérer un grand nombre d'études et de livres, bornons-nous à renvoyer à la synthèse de Matthias Asche, « Peregrinatio academica in Europa im Konfessionellen Zeitalter. Bestandaufnahme eines unübersichtlichen Forschungsfeldes und Versuch einer Interpretation unter migrationsgeschichtlichen Aspekten », dans *Jahrbuch f. Europäische Geschichte*, 2005, n° 6, p. 3-34. // 3. Johann Conrad Dannhauer (1603-1666), Johann Schmidt (1594-1658) et Johann Georg Dorsche (1597-1658). // 4. Dannhauer, *Idea boni disputationis*, 2<sup>e</sup> éd., Argentorati, Wilhelm Christian Glaser, 1632. Ce manuel de rhétorique aristotélicienne est un ouvrage fondamental d'herméneutique qui

remplace le livre de Matthias Flacius Illyricus, *Clavis Scripturae Sacrae* (1<sup>re</sup> éd., Basel, 1567) dans le cursus de ceux qui se préparent aux polémiques internes au camp protestant. L'orientation et la nature des polémiques ont subi des transformations fondamentales par rapport aux débuts de la Réforme, où l'image avait encore joué un rôle majeur (cf. Frank Muller, « L'évolution de l'image de propagande à Strasbourg dans les premiers temps de la Réforme », dans *BSHPF*, 140 (1994), p. 5-31). Les trois penseurs orthodoxes – Dannhauer, Schmidt et Dorsche – peuvent être considérés comme les maîtres de Philipp Jacob Spener (1635-1705), et surtout de Schmidt, propagateur des ouvrages de Lewis Bayley (?-1631) et de Johann Arndt (1555-1621). Johannes Wallmann, « La spécificité de l'orthodoxie luthérienne à Strasbourg », dans *BSHPF*, 1990, n° 136, p. 9-27 ; Manfred Rudersdorf, Anton Schindling, « Luthéranisme et université à l'époque confessionnelle : une comparaison entre Strasbourg, Tübingen et Marbourg », dans *BSHPF*, 1989, n° 135, p. 64-76. // 5. Gábor Kecskeméti, « Erasmian Method, Sturmian Source, Amesian Intention : Cicero in the Schools as Transmitted by Erasmus and Sturm », dans *Republic of Letters, Humanism, Humanities*, Selected papers of the workshop held at the Collegium Budapest in cooperation with NIAS between November 25 and 28, 1999, éd. Marcell Sebök, Budapest, Collegium Budapest, 2005 (« Workshop series », 15), p. 93-105. // 6. Pour une orientation bibliographique et des études de synthèse, voir Jean Sturm, *Quand l'humanisme fait école* [catalogue d'exposition], dir. Matthieu Arnold, Julien Collonges, Strasbourg, BNU, 2007. // 7. *Quand Strasbourg accueillait Calvin*, 1538-1541 [catalogue d'exposition], dir. Matthieu Arnold, Strasbourg, BNU, Faculté de théologie protestante, Presses de l'université de Strasbourg, 2009. // 8. Christopher J. Burchill, « Le dernier théologien réformé : Girolamo Zachi », dans *BSHPF*, 1989, n° 135, p. 53-63. // 9. Anton Schindling, *Humanistische Hochschule und Freie Reichstadt : Gymnasium und Akademie in Strassburg, 1538-1621*, Wiesbaden, Steiner Verlag, 1977 ; Lewis W. Spitz, Barbara Sher Tinsley, *Johann Sturm on Education, The Reformation and Humanist Learning*, St. Louis, Concordia, 1995. // 10. Sur les rapports intellectuels entre Strasbourg et les Polonais, voir Stanislaw Kot, « Le rayonnement de Strasbourg en Pologne », dans *Revue des études slaves*, 1951, n° 27, p. 184-200. // 11. André Séguenny, « Les antitrinitaires polonais en relation avec Strasbourg aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », dans *Les Contacts religieux franco-polonais du Moyen Âge à nos jours, Relations, influences, images d'un pays vu par l'autre*, Actes du Colloque de Lille, 5-7 octobre 1981, éd. Y.-M. Hilaire, Paris, Éd. du Dialogue, 1984, p. 136-141 ; Zdzislaw Pietrzyck, « Les antitrinitaires du royaume de Pologne et du grand-duché de Lituanie à Strasbourg dans les années 1538-1621 », dans *BSHPF*, 1993, n° 139, p. 236-254. // 12. Christopher J. Burchill, « Aristotle and the Trinity : The Case of Johann Hasler in Strasbourg, 1574-1575 », dans *Archiv f. Reformationsgeschichte*, 1988, n° 79, p. 282-310. // 13. František Hrudý, *Étudiants tchèques aux écoles protestantes de l'Europe occidentale à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle*, Documents, préparés pour l'édition par Libuse Urbánková-Hrubá, préf. Bedřich Šindlář, Brno, Universita J. E. Purkyně, 1970, n° 12, p. 109-115, 124-128 et 238-242. // 14. Cf. note 11. // 15. Sándor Eckhardt, *Magyar szónokképzés a XVI. századi Strasszburghban* [La formation des orateurs hongrois à Strasbourg], Budapest, MTA, 1944. György Gömöri, « A Strassburgi akadémián tanuló XVI. századi magyarok album- bejegyzései » [Notes sur l'album des hongrois ayant étudié à Strasbourg], dans *Lymbus*, 2005, n° 3, p. 49-52. // 16. Béla Szabó, « Dionysius Gothofredus magyar hallgatói Strasszburghban » [Les étudiants hongrois de Dionysius Gothofredus], dans « *Dum spiro doceo* », *Huszi Vilmos 85. születésnapjára*, éd. Béla Szabó, Pál Sály, Miskolc, Bíbor Kiadó, 2000 (« Ünnepi tanulmányok », VI), p. 191-229. // 17. Gábor Kecskeméti, « Tacitus a régi magyar irodalomban » [Tacite et la littérature hongroise ancienne], dans *Irodalomtörténeti Közlemények*, 2010, n° 114, p. 434.